**La Verluisette, 1ère partie**

*Madurer, le fils du vizir\* turc Ganouan, est atteint d’une maladie étrange : il ne supporte ni le soleil ni l’air frais. Il doit vivre enfermé dans le palais, sans jamais sortir. Sa seule évasion, ce sont les images que le peintre Sakoumat compose et modifie sur les murs du palais.*

Ganouan suivit son fils jusqu’à ce qu’il l’arrête devant les montagnes, dans la première pièce.

« Que vois-tu père ? demanda Madurer en montrant de la main une partie du paysage.

* La montagne. Et, sur la pente, la cabane du berger Moutkoul avec l’enclos pour ses chèvres. Puis je vois…
* Un moment, père. Ce que tu vois, c’est exactement ce que tu as déjà vu ?
* Oui, il me semble. Non, attends…Ce n’est pas exact, les chèvres de Moutkoul ne devraient-elles pas être plus nombreuses ? Je crois bien que leur nombre a diminué…
* Bravo ! s’écria Madurer. Il y en avait dix-huit, exactement.
* Et maintenant, dit le vizir en les comptant, il n’y en a plus que neuf.
* Oui, neuf. Huit brebis et un bélier. Et tu sais pourquoi ?
* Il est peut-être venu un ours, la nuit ?
* Non, père.
* Alors des voleurs de bétail.
* Non, aucun voleur. Il y a bien des voleurs, mais ils se tiennent de l’autre côté de la montagne, et ils ne viennent jamais de ce côté-ci.
* Alors Moutkoul a vendu les chèvres qui manquent…
* Non, Moutkoul ne vend pas ses bêtes, père. Il n’a pas besoin d’argent puisqu’il mange son fromage et boit son lait, et qu’il s’habille avec la peau de ses chèvres. Pourtant…tu es près de la vérité !
* Alors il les a données ?
* Oui ! fit Madurer. Tu sais, père, Moutkoul n’y arrivait plus avec un troupeau si nombreux. Les années passent, et il n’est plus aussi agile et robuste qu’autrefois. Il n’arrive plus à grimper sur les rochers pour suivre les chevreaux. »

Le vizir baissa la tête, pour mieux écouter. « Hé oui, il en a fait cadeau ! continua Madurer. Il les a données à un jeune berger, qui vit juste après le sommet, il s’appelle Boubacra et a des cheveux roux.

* Mais, est-ce que Moutkoul n’avait pas un chien boiteux, qui l’aidait ? demanda le vizir.
* Oh ! il est mort, fit Madurer d’une voix légère, il est mort depuis plusieurs mois. C’est aussi pour cela que Moutkoul ne veut plus garder un troupeau aussi nombreux. Il n’a pas confiance dans les autres chiens.
* Et il est très vieux, à présent, Moutkoul ?
* Pas très vieux, père. Mais il est assez vieux.
* Comme moi ?
* Non. Il est plus vieux que toi ? Et surtout, il est très fatigué. Je veux dire assez fatigué. »

Madurer leva le visage et dit d’un air solennel :

« Le temps passe pour tout le monde, père.

* Certainement », dit Ganouan, et il quitta son fils du regard pour observer certaines parties du paysage.

« Je vois là-bas une autre chose nouvelle, dit-il, il me semble qu’il n’y avait pas de neige sur ces montagnes…

* En effet. L’hiver s’approche, répondit Madurer, les ours sont déjà entrés dans leur grotte pour dormir. »

Il montrait de la main à son père les changements. Il indique la couleur du bois, moins vert qu’auparavant : de vastes zones étaient devenues d’un jaune-brun, et plus bas l’herbe des prés était par endroits roussie par le froid de la nuit.

« Tout là-haut, tu la vois, la caverne, sous la roche ?

* Oui. Elle est nouvelle aussi celle-là ?
* Avant elle était couverte par les arbres. Et là, tu vois la grosse tête de l’ours ?
* Cette tache-là ?
* Non, ça c’est la roche. Un peu plus bas…Voilà !
* Oui, c’est bien l’ours. Mais il faut regarder avec beaucoup d’attention, pour l’apercevoir.
* C’est le dernier ours qui entre en hibernation. Il a énormément mangé, ces deux derniers mois : des baies, des noix, du miel, des fruits, et même des fourmis !
* Même des fourmis ?
* Oui, père. Les ours peuvent manger de tout.
* Alors il a le ventre plein.
* Un ventre gros comme ça », et Madurer imitait en riant le ventre enflé et la démarche gauche de l’ours glouton. Puis il s’assit sur ses coussins, et continua :

« Il lui a pris une grande envie de dormir, tu comprends ? Maintenant il va dans sa grotte pour y dormir tout l’hiver.

* Pourtant maintenant il est encore éveillé, dit le vizir, en effleurant de ses doigts l’ombre de l’ours dans la caverne.
* Il ne dort pas encore. De temps à autre il fait quelques pas dehors, pour grignoter quelque petite branche. Mais c’est seulement par gourmandise, parce qu’il a déjà le ventre tout à fait plein. Il respire, il flaire l’hiver. Puis, dans pas longtemps, il entrera en hibernation dans sa tanière et y restera de nombreux mois. Mais avant il fera un grand tas de branches sèches devant l’entrée de la caverne, pour s’abriter du vent pendant qu’il dormira. »

Le vizir regarda autour de lui, comme étourdi. Il dit :

« Tu n’as pas froid ici, vraiment ? Tu ne veux pas que je te fasse allumer un feu ?

* Non père. Il ne fait pas froid, répondit Madurer, il fait seulement un peu moins chaud, parce que l’été est passé. Mais il n’y a pas besoin d’allumer le feu. »

